



Chronique disque

Publiée le 15 novembre 2012

69

Baba Scholae

Ad Vitam Records/Harmonia Mundi

20 novembre 2012

POP / ROCK



L'année 2012 aura été propice pour faire découvrir et sortir de l'oubli des artistes français des années 60, dont on en avait jamais (ou peu) entendu parler. Après l'album de **Rotomagus** (groupe psyché rock de Rouen en activité entre 1967 et 1972), la BO perdu du film *Le Mariage collectif* composé par **Jean-Pierre Mirouze** (les chroniques de ses albums sont sur Foutraque), voici une autre belle découverte qui a pour nom **Baba Scholae**, dont l'album *69* était resté dans les cartons depuis 43 ans, et retrouvé lors d'un déménagement. Voici l'histoire rocambolesque de **Baba Scholae**.

En 1967 à Paris, **Jean-Yves Labat de Rossi** (alias **Mr Frog**), étudiant aux Beaux-arts et fan de rock, fonde le groupe **Baba Scholae**. Le groupe va composer une musique rock progressive dans le style de **Gong**, **Soft Machine** et **King Crimson**. Dès le départ, le groupe a une belle étoile, ils jouent à Londres dans la salle mythique du Marquee. Mais comme si le diable de la malchance s'était emparé d'eux, ils se font voler tous leurs instruments de musique. Heureusement des musiciens vont leur prêter des instruments. Ils vont ainsi pouvoir jouer, mais après le groupe de **Steve Winwood**, les légendaires **Traffic**. Malheureusement, impossible pour ce jeune groupe français totalement novice et sans ses instruments personnels -**JYLDR** aura comme instrument un pipo !-, de rivaliser avec ce poids lourd du rock. Leur moral en prend un coup ! De retours en France le groupe se sépare. Du moins la première monture, car **Jean-Yves Labat de Rossi** décide de continuer l'aventure. Il embarque avec lui d'autres musiciens anglais trouvés à Londres et à Liverpool, dont **John Holbrook** qui produira l'album. Quelques répétitions dans une maison située dans la Vallée de Chevreuse et le groupe repars à Londres. Là-bas, grâce au financement de Zanzibar Productions, **Baba Scholae** va pouvoir enregistrer son premier album. Malheureusement le diable est toujours là, bien en éveil. Donc patatras, un roadie vole l'argent prévu pour l'enregistrement de l'album. Heureusement, **Olivier Mosset** de Zanzibar donne une rallonge pour réaliser les masters dans le studio londonien IBC. Mais par manque de moyen, l'album n'est pas pressé. Malgré tout, le groupe part en tournée à travers la France, mais des conflits à la fois personnels et musicaux sèment le trouble dans le groupe. **Jean-Yves Labat de Rossi** dissout le groupe (nous sommes en début de l'année 1969) et pour ne pas faire son service militaire, il repart pour l'Angleterre puis aux States à Woodstock (quelque mois après le fameux festival) avec sa femme enceinte, **John Holbrook** et ses masters. **Jean-Yves Labat de Rossi** va rester 20 ans aux USA pour réaliser une carrière de musicien. Il jouera notamment du synthé dans le groupe **Utopia** avec **Todd Rundgren**.

Pour en revenir au fameux album *69*, **Jean-Yves Labat de Rossi** pensait que les masters étaient perdus à jamais, suite à un incendie chez **Todd Rundgren** puis suite à une inondation survenu fin 70 dans le studio de **John Holbrook**. Oui le diable continu de marquer son territoire! Les éléments (l'eau, le feu) sont contre les masters de **Baba Scholae**... Mais le diable est vaincu, en fait les masters dormaient paisiblement dans les archives de **John Holbrook**. C'est donc 43 ans plus tard, que **John** les retrouvent lors de son déménagement.

Cette fois ci, l'album est publié (au forma CD et prochainement en vinyle édition limitée), conforme aux bandes masters d'origine, pas de remastering, ni de traitement du son.

Alors, découvrir en 2012 les 15 titres qui ont dormi si longtemps, ont-ils prit de la poussière ? Et surtout ont-ils vieillis ? Le verdict est sans appel, c'est NON. Au contraire, comme le bon vin, *69* est un bon cru. Faut dire que **Jean-Yves Labat de Rossi** et **John Holbrook** sont des maniaques du son. Ils n'hésitent pas à explorer, à tester des nouvelles sonorités et des nouveaux instruments tel que le mélotron. Ce sont des forçats des claviers, avec lesquels ils explorent tous types de bidouillages sonores. Mais pas de panique, **Baba Scholae** ne compose pas de la musique expérimentale, ni de la musique concrète. Non, le style est rock, prog, folk, pop, cosmique, un peu jazz, voir BO de film à la **Morricone** sur le titre *Keep it Rythmique* et parfois foutraque avec *Just Like George*. Les titres durent en moyenne 3 minutes, ce qui est court pour le style progressif. Comme dans le jazz, il y a des cassures et des breaks. Les textes sont en anglais et en français. Parmi les instruments, il y a de la flûte, un saxophone, une bombarde, le mélotron et bien sûr des guitares, une batterie et des claviers. L'album est un heureux kaléidoscope sonore de l'époque 68/70, une époque où tout est permis, même de jeter des pavés sur les CRS. Au final, ce voyage dans le temps sonne divinement bien à l'oreille. Sur chaque titre, on a l'impression de partir en exploration, tant à chaque instant, on découvre un nouvel espace « vierge » à conquérir, à exploiter. Il faudra de nombreuses écoutes (on ne s'en plaindra pas !) pour digérer la richesse sonore des 15 morceaux, tant les mélodies et la construction des titres nous emmènent très loin, par exemple entre le quartier de High Ashbury (à San Francisco), Piccadilly Circus (à Londres) et Saint-Germain des Prés (à Paris). Une des forces de **Baba Scholae** est de relier avec efficacité, recherche sonore et fraîcheur pop. Rien à redire, *69* est bien un album culte. On ne remerciera jamais assez le label Ad Vitam Records (label créé en 2004 par... **Jean-Yves Labat de Rossi** et **Anne Dieumegard**, dont *69* est la première publication rock) de nous faire découvrir cette petite perle 60's, prête à être enfin entendu du plus grand nombre. N'hésitez pas à prendre votre billet allez retour pour le voyage intemporel que vous allez trouver dans *69*, année pop et cosmique.

auteur : Paskal Larsen - pjulou@free.fr